

29 Novembre 1941

Le Reich recense ses amis

Pressés par les événements, le gouvernement allemand a décidé de frapper un grand coup diplomatique. Il avait d'abord envisagé de réunir un nouveau congrès de Vienne qui aurait eu pour mission de sanctionner les conquêtes hitlériennes et de proclamer la souveraineté des Nazis sur le continent européen.

Les rares pays neutres d'Europe ayant accueilli froidement la proposition allemande, Berlin a dû battre en retraite et se contenter de faire appel aux signataires du pacte anti Komintern.

Ce pacte connaît un curieux destin. Enterré au lendemain de la conclusion du pacte germano-russe, il vient de ressusciter pour la besoin d'une cause compromise.

Hier ami et allié de Staline, Hitler parle aujourd'hui de sauver l'Europe du péril communiste. Convoitant les richesses russes, le dictateur nazi a cru habile de donner un caractère idéologique à sa guerre contre l'U.R.S.S.

Mais personne ne prend au sérieux la croisade anti-bolcheviste déclenchée par le Reich. Les pays qui y participent ne sont pas libres de leurs mouvements. Ils sont ou occupés ou contrôlés par l'Allemagne.

La conférence de Berlin a vu défiler les représentants de l'Italie, du Japon, de l'Espagne, de la Bulgarie, de la Roumanie, de la Hongrie, de la Croatie, de la Finlande, du Danemark, du Mandchoukouo et de Nankin. Le Japon excepté, tous ces pays sont plus ou moins soumis au contrôle allemand. A qui ferait-on, par exemple, croire que le gouvernement de Copenhague représente un Etat souverain et indépendant.

La conférence de Berlin a servi au Reich à recenser ses amis. En réalité, il n'en a pas un seul. Les pays qui ont lié leur sort à celui du Reich ont cédé à la peur ou à la convoitise. Les uns ont été entraînés malgré eux dans le conflit. D'autres ont voulu satisfaire des visées territoriales. Tous payent au prix fort leu mauvais calcul.

Prenant la parole, M. Von Ribbentrop a prétendu que, par la conquête de la Russie, le potentiel industriel d l'Allemagne devenait supérieur à celui des puissances anglo-saxonnes. On remarquera qu'après cinq mois de durs combats, la conquête de la Russie demeure à l'état de simple projet.

La situation militaire

La bataille de Libye marque un arrêt momentané

Les deux adversaires procèdent au regroupement de leurs forces respectives. Un nouvel engagement semble imminent.

Par la reprise de Sidi Rezegh, les troupes impériales ont refermé le cercle autour des forces de l'Axe qui avaient, à plusieurs reprises, tenté de se frayer un chemin vers Derna et Benghazi.

La colonne blindée qui s'était détachée du gros de l'armée Rommel pour attaquer le poste égyptien de Sidi-Omar, a fait demi-tour après avoir subi de lourdes pertes. Elle se dirige maintenant en direction du Nord-Ouest en vue d'opérer sa jonction avec les détachements germano-italiens, encerclés dans le secteur de Sollum-Halfaya.

Les Néo-Zélandais qui avaient repris Sidi Resegh poursuivent leur avance malgré la vive résistance de l'ennemi. La garnison de Tobrouk progresse au-delà des défenses extérieures de la place forte.

Dans l'ensemble, la situation évolue d'une façon favorable aux Alliés qui possèdent d'immenses réserves en hommes et en matériel. Les communications de l'Axe sont fortement gênées par l'action conjuguée de la Royal Air force et de la flotte britannique. La bande de mer qui sépare l'Italie de la Lybie n'est pas une zone de tout repos pour la marine italienne. L'envoi de renforts devient un problème insoluble pour l'Axe.